

**PRENUMERATA**  
 w Paryżu i na prowincji :  
 ROCZNIK... 10 fr.  
 PÓLROCZNIK... 6 fr.  
 KWARTALNIK... 4 fr.  
 Zagranicą :  
 ROCZNIK... 15 fr.  
 PÓLROCZNIK... 8 fr.  
 W Królestwie i Cesarstwie  
 Rosyjskiem :  
 ROCZNIK... 10 Rubli

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

**ABONNEMENTS**  
 Paris et Départements :  
 TROIS MOIS... 4 fr.  
 SIX MOIS... 6 fr.  
 UN AN... 10 fr.  
 Etranger :  
 SIX MOIS... 8 fr.  
 UN AN... 15 fr.  
 Royaume de Pologne  
 et Empire Russe :  
 UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## LA POLOGNE SOUFFRANTE

Le sort cruel de la Pologne, ses immenses sacrifices, ses efforts surhumains, ses désastres irréparables restent méconnus.

Ici, à l'Occident, la clameur publique enregistre chaque cruauté, chaque assassinat commis par les hordes barbares. Ici, la voix de la justice plaide pour les victimes de la guerre. Ici, à l'Occident, l'humanité entière accourt pour aider les malheureux, pour les secourir, pour relever des cendres les villes et les villages.

Là-bas, au pays lointain, où le redoutable ennemi a envahi un territoire dix fois plus grand que celui du Nord de la France, six fois plus vaste que la Belgique, là-bas, la douleur des Polonais se perd dans l'orgie des noms les plus fantasques.

La Pologne démembrée n'a pas même le droit de souffrir. C'est la Prusse Orientale, ce sont les lacs Mazuriens, la Galicie ou le duché de Lowicz qui sont en flammes. De la Pologne il n'est pas question. La Pologne est ce petit morceau difforme, découpé artificiellement par le Congrès de Vienne : c'est la tête détachée de son tronc et privée de son cœur.

Et la Pologne d'aujourd'hui doit même se réjouir de ce que les canons approchent enfin de Cracovie, de ce que les rangs allemands, qui entraînent de force les Polonais les plus fidèles à leur patrie, soient décimés. La Pologne d'aujourd'hui doit se réjouir que, en compensation de mille villages et de quarante-huit villes détruites, là-bas, tout près de Varsovie, deux cents communes de Galicie soient rasées.

Ici, il y a encore des commissions d'enquêtes, les protestations d'un dignitaire sacerdotal, il y a la vertu civique des républicains et un roi héroïque. Ici, se fait entendre la voix soucieuse du Sou-

verain Pontife ; les airs de la *Marseillaise* et de la *Brabançonne* exaltent les âmes des défenseurs ; — là-bas, c'est le cri déchirant du martyr ; là-bas, ce sont ces millions d'êtres dont la souffrance a même étouffé les plaintes ; là-bas, on n'enterre plus les victimes ; là-bas, sans lueurs, les ténèbres lugubres s'appesantissent.

Et pourtant, c'est bien là-bas, la Pologne qui, dans une sublime inspiration, à la vue des bandes teutoniques, déchira toute une page de son histoire et serra la main qui hier l'oppressait.

Et pourtant, c'est bien là-bas, sur l'autel de l'humanité, qu'on déposa l'offrande, non seulement des biens matériels et de la vie de la nation, mais aussi d'une partie de l'âme recherchant son glorieux passé.

La Pologne souffre et la Pologne, dans un élan désespéré, barre de sa propre poitrine le chemin aux sauvages.

Les jours se suivent. Chaque jour prolonge la voie du Golgotha, chaque jour apporte à la Pologne de nouvelles épreuves et exige d'elle de nouveaux sacrifices.

Et le sort cruel de la Pologne reste méconnu.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

## MORTS POUR LA FRANCE

Notre second détachement des Volontaires polonais vient de subir un nouveau deuil.

Joseph Piątek, du duché de Posen, infirmier à la 1<sup>re</sup> Compagnie du 3<sup>me</sup> Régiment de marche de la Légion Etrangère, vient d'être tué à l'ennemi au moment où il portait secours à ses camarades blessés sur le champ de bataille.

Au moment de clore le numéro, nous recevons une lettre du capitaine de la même compagnie, nous annonçant la mort glorieuse du volontaire polonais, du même second détachement, Théodore Modrzejewski.

Le capitaine Aron nous écrit textuellement : « Monsieur le Président, j'ai l'honneur de vous annoncer le décès du soldat Modrzejewski, tué à l'ennemi le 18 janvier 1915, d'une balle à la tête, à 7 h. 45 du matin. Modrzejewski était un soldat modèle, rempli de dévouement et d'abnégation. Il est mort en brave, victime de son cou-

rage. Je perds en lui un serviteur infatigable et dévoué.

En portant cette douloureuse nouvelle à votre connaissance, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir avertir sa veuve avec tous les ménagements possibles. Modrzejewski est enterré au cimetière de Frise, sur la Somme, à environ 8 kilomètres de Péronne. Veuillez agréer, etc... »

Honneur à nos braves Volontaires.

## “ PRO POLONIA ”

Nous avons déjà annoncé que la « *Rivista di Roma* » publie, dans son dernier fascicule, entièrement consacré à la Pologne, un recueil des opinions des hommes les plus illustres d'Italie, qui réclament la résurrection et l'unité de la Pologne.

Voici d'abord un extrait de l'article du rédacteur de la « *Revue* », Alberto Lombroso, président du comité : « *Pro Polonia* », qui s'est constitué en Italie sous les auspices de l'éminent écrivain, Gabriel d'Annunzio.

M. Lombroso insiste sur le devoir de l'Europe d'appuyer la promesse faite par la Russie. C'est le devoir, dit-il, envers la malheureuse Pologne, ravagée et détruite plus encore que la Belgique ; envers une nation dont le sort est de beaucoup plus tragique que celui des sujets du roi Albert, car à ceux-ci était au moins épargnée l'horreur d'une lutte fratricide sans merci. Plus d'un million de Polonais combattent dans les armées des trois co-partageants les uns contre les autres.

C'est un devoir sacré de l'Europe entière de mettre fin à ce martyr sans précédent et, plus encore, le devoir des deux puissances occidentales : la France et l'Angleterre qui, par leur indifférence, et leur manque de perspicacité politique, ont laissé partager ce corps vivant de la Pologne !

Les trois présidents honoraire du comité « *Pro Polonia* » : Gabriel d'Annunzio, sénateur, Onorato Caltani, ancien ministre des affaires étrangères et Augusto Muri ont exprimé leurs sentiments par des paroles très généreuses.

**Gabriel d'Annunzio :**

« Je salue avec joie la libération et la renaissance certaines de la Nation polonaise, sacrée pour nous, par le sang de Francesco Nullo (1). »

**Sen. Onorato Caltani :**

« Le nom de la Pologne évoque dans mon âme non seulement un sentiment d'affection, d'amour et d'admiration pour ce noble pays, mais l'espérance que l'Europe, qui fut si cruelle pour la nation polonaise, s'acquittera enfin de sa dette envers elle, en exigeant une réparation complète du crime. »

(1) Francesco Nullo était un Garibaldien mort en Pologne dans l'insurrection de 1863. Il y a deux semaines à peine, une manifestation imposante a eu lieu à Bergame (en Lombardie) sur la tombe du vaillant combattant italien pour la cause polonaise. Des discours furent prononcés en polonais et en italien et une foule immense, qui accompagnait les membres du comité italo-polonais, se sépara aux cris de « Vive la Pologne ! »



**Augusto Murri :**

« Je souscris de tout mon cœur aux vœux que vous exprimez pour la malheureuse Pologne. Nous la croyons morte et voici qu'elle renaît, comme le Phénix, de ses propres cendres. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites en m'associant à une œuvre si noble. »

**L'historien Carlo Arno**, professeur de droit romain à l'Université de Modane, écrit :

« Carlo Arno, en conformité de ses sentiments qu'il a toujours exprimés pour la Pologne, se sent particulièrement honoré de pouvoir donner son nom au Comité italien « Pro Polonia » et remercie profondément les présidents illustres : Alberto Lumbroso et Domenico Oliva. »

**Arturo Colauti** (1), poète et publiciste éminent, dont la mort inopinée survenue le 9 novembre — mit fin à son œuvre de fraternité et liberté humanitaire — a toujours été un défenseur fervent de la cause polonaise. Voici comment il a répondu à l'appel du Comité italien :

« Si un long et infâme supplice n'est pas un titre suffisamment digne de la justice sur cette terre ensanglantée, si une foi aveugle et dure ne régit pas le sort de la famille humaine, si au-dessus des monts, des nuages et des étoiles quelqu'un observe le monde d'un œil vigilant et animé d'une pensée libératrice, dans cette horrible tempête de haine, dans ce délire immense des passions, qui fait rage dans ton sein souillé en vain, — vive toi, Pologne et espère, toi, Niobé de l'humanité, le sépulcre vivant de la diplomatie trois fois martyrisé, mère sublime des savants, des poètes, des musiciens et des guerriers — dans ton nom si pur de Kosciusko, Dombrowski, Kopernik, Chopin, Mickiewicz, Siemiradzki, toi, noble grande Pologne, poussée par le sort malheureux et sanctifiée par le sang des héros et les larmes des mères !

La Pologne est un sépulcre vivant. O Italie, qui as voulu vraiment galvaniser le corps de l'Albanie, ressuscite la Pologne, Niobé de l'humanité, qui n'est pas morte encore. »

**BULLETIN****— Deux jours dans une tombe.**

Dans un des hôpitaux de Kieff se trouve, en voie de guérison, un soldat polonais retiré d'une tombe.

Il avait été blessé au cours d'un duel d'artillerie. Deux balles lui avaient transpercé le cou. Ayant perdu connaissance, il fut abandonné sur le champ de bataille par les infirmiers qui le tinrent pour mort. L'infanterie russe dut se replier, les Autrichiens occupèrent le terrain et se mirent aussitôt à enterrer les cadavres. Le soldat polonais fut jeté avec d'autres morts dans une tombe creusée à la hâte. L'artillerie russe recommença à attaquer les Autrichiens et réussit à reprendre ses positions. Grâce à ce retour offensif, la tombe dans laquelle avait été jeté le Polonais ne put être suffisamment comblée.

« Il faisait nuit, quand je me réveillai de mon coma — raconte le blessé —. Après de grands efforts je réussis à m'appuyer sur quelque chose de mou : c'était un cadavre ; j'essayai de me lever, mais en vain. Ayant chu de nouveau en arrière, j'aperçus une croix blanche par l'ouverture d'une crevasse. Je me rendis compte que j'étais dans une fosse à côté de deux cadavres glacés. J'y suis resté dans un état de demi-lucidité, une nuit et un jour. »

(1) « La Rivista di Roma » contient un article posthume d'Arturo Colauti sur la Pologne, intitulé : « La Sepolta viva ».

Des soldats russes, passant par hasard à côté de la tombe, entendirent les gémissements du soldat et réussirent à le sauver.

**— Pour nos lecteurs.**

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la série des correspondances de la Pologne, publiée par notre excellent confrère *Le Journal*. Ces correspondances écrites par M. Ludovic Naudeau, ami éprouvé de la Pologne, en plus de leurs qualités littéraires, offrent de très intéressants détails sur la guerre en Pologne.

**— Un spécimen de la culture germanique.**

Nous sommes en possession d'une coupure du « *Loetrenner Zeitung* », journal officiel allemand paraissant à Loetren, forteresse de la Prusse Occidentale sur la ligne des lacs Mazuriens.

Cette coupure contient une annonce :

« Les jeunes femmes ou les veuves, condamnées par la guerre à la vie solitaire et privées de société masculine, sont priées de faire parvenir leur adresse à l'administration du *Loetrenner Zeitung*. »

Si vous doutez de l'exactitude de cette annonce, consultez le « *Vorwaertz* » du 25 décembre 1914, vous y trouverez l'explication de cet ingénieux moyen d'adoucir la vie des jeunes femmes et des veuves allemandes.

**— M. Masson enterre la Pologne.**

M. Frédéric Masson surgit brusquement de la garde-robe de Napoléon I<sup>er</sup> pour déployer dans le numéro d'*Excelsior* du 26 courant une éloquence politique, qui n'a rien de commun avec l'Institut. Dans son article « La Pologne comprendra-telle ? », M. Masson prouve, une fois de plus, qu'il ne comprend rien à ce qui touche la Pologne. Non content d'adresser les pires remontrances à la Pologne toute entière, M. Masson dénonce l'émigration polonaise, en l'accusant d'être d'une conspiration politique contre les libérateurs de la Pologne. Sans vouloir entrer dans une discussion que nous considérons comme inutile et oiseuse, nous nous permettrons de faire observer à M. Masson, que la conspiration polonaise en France est, en effet, énorme, qu'elle est même tout à fait souterraine, car des centaines de Polonais combattent dans les tranchées françaises.

**— Le Saint-Siège et les Polonais.**

*Le Figaro* du 24 janvier publie cet intéressant souvenir historique :

« Ce n'est pas à dire que Benoît XV ne puisse pas être amené à sortir même de la neutralité politique. S'il en sortait effectivement en faveur, par exemple, de la Belgique, il ferait du même coup rentrer le Saint-Siège dans la grande tradition des Papes du moyen âge, qui tenaient à l'honneur de protéger les petits Etats, et il réparerait ainsi la faute que Grégoire XVI a commise en sacrifiant la Pologne et que des historiens très orthodoxes, quasi officiels, de l'Eglise n'ont pas manqué de lui reprocher.

Il y a à ce sujet dans l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*, par Rohrbacher, ouvrage classique dans nos séminaires, quelques lignes auxquelles le cas du cardinal Mercier donne un caractère prodigieusement suggestif d'actualité rétrospective :

« Le siège métropolitain de Mohilow étant devenu vacant, le czar y nomma l'évêque Pawlowski, pour le récompenser de sa complaisance à souscrire et à imposer à son clergé de Kamieniec, dont il était suffragant, l'ukase impérial du 28 mars 1836, qui défendait aux prêtres catholiques d'admettre aux sacrements des fidèles d'un autre rite, d'une autre paroisse, ou inconnus. En 1841, sur les instances du gouvernement russe, le pape Grégoire XVI eut la condescendance d'instituer cet évêque prévaricateur pour la métropole de Mohilow sans avoir exigé une rétractation préalable.

« D'un autre côté, l'évêque de Podlachie, en Pologne, Mgr Gutowski défendit courageusement la cause de Dieu et de son Eglise ; il fut arrêté, exilé, emprisonné. Le gouvernement l'accusa près du Saint Père ; il fut reconnu innocent ; toutefois en 1841, sur les instances du gouvernement russe et pour lui complaire, le pape Grégoire XVI engagea le courageux athlète à donner sa démission.

« C'est le Pape lui-même qui nous révèle ces deux faits dans sa fameuse allocution de 1842 ; si tout autre nous en avait donné l'assurance, nous l'aurions soupçonné de calomnie.

« Le Pape eut bientôt la preuve que ces condescendances ne faisaient qu'enhardir les ruses et les violences du czar. Si Grégoire XVI avait manifesté un peu plus de ce courage apostolique qu'avait déployé son prédécesseur S. Grégoire VII, il eût probablement, ajoute Rohrbacher, fait plus de bien et d'honneur à l'Eglise. »

Ce n'est plus de la Pologne qu'il s'agit maintenant, mais de la Belgique, et ce n'est plus la Russie, mais l'Allemagne, qui cherche à « envoûter » le Pape. Et, toutefois, les conditions de la tentative d'envoûtement sont bien différentes, et le cardinal archevêque de Malines n'a pas à redouter le sort de l'évêque de Podlachie, pas plus d'ailleurs que la Belgique, malgré la souillure imméritée de l'occupation allemande, n'a à redouter le sort de la Pologne. »

**ZIEMIE POLSKIE**

— Linja bojowa niemiecka, która, na ziemiach Królestwa, biegnie przez Łowicz, Łódź, Piotrków i Noworadomsk, schodząc ku brzegom Rawki i Pilicy, zaczyna znów wyginać się, chwiać. Krytycy wojskowi przewidują, lada dzień, nowy układ pozycji. W Galicji oblężenie Przemyśla i walki na linii Dukla — Nowy-Sącz nie ustają.

— Generał-Gubernator warszawski, Essen, i pomocnik jego w dziale policyjnym, generał von Uthoff, otrzymali dymisję.

— Telegramy komentują żywo przybycie do Warszawy nowego generał-gubernatora, księcia Jęgałyczewa, który miał podobno otrzymać instrukcje postępowania w duchu odezwy wielkiego księcia Mikołaja. Też same telegramy twierdzą, iż mowa inauguracyjna księcia Jęgałyczewa wywarła w Warszawie głębokie i dobre wrażenie. Trzeba się tymczasem uzbroić w cierpliwość i czekać na wiadomości dokładne.

— Pisma warszawskie donoszą, iż niespodziewanie napisy polskie zjawily się znów na kolei Warszawsko-Wiedeńskiej i że, nadto, biura rządowe, które dotychczas unikały języka polskiego, zawieszają dodatkowe szyldy polskie.

— Rząd rosyjski uchwalił pomoc dla Królestwa w summie 50.000.000 rubli. Pomoc ta ma być jakoby posunięta aż do 200.000.000 rubli.

— Niezmiernie ciekawym jest ton umiarowanej prasy krakowskiej. Dawne alluzje do przyszłego zwycięstwa austro-niemieckiego znikły. Urzędowe depesze, żadnych prawie wiadomości miejscowych i przesłanki, wyczuwające zasadniczą zmianę



warunków bytu państwowego. Wybitni działacze galicyjscy: Tadeusz Cieński, Hr. Skarbek i, znany dobrze w Paryżu, poseł Stronński, są internowani, z powodu uchybienia austriackim sentymentom, w chwili organizowania strzelców.

We Lwowie nastąpiło porozumienie instytucji bankowych, celem przyjsia z pomocą gromadzie, pozbawionych chleba, urzędników. Uchwalono znaczną pożyczkę i przystąpiono do jej podziału. Prasa warszawska (dla ścisłości « Kurjer Warszawski » z dnia 9 stycznia), wychodząca, jak wiadomo, pod kontrolą cenzury rewolucyjnej, donosi, że « grupa nacjonalistów rosyjskich występuje z projektem aby, po ukończeniu wojny, pomniki polskie ze Lwowa były przeniesione do Warszawy lub Krakowa, a o ile nie da się tego przeprowadzić, to do Moskwy, dla postawienia ich na placach Kremla, jako trofea wojny ». Osobliwy ten pomysł, pochodzący zresztą za sfer, którym nie braknie i innych, równie wspaniałych projektów, należy brać z zastrzeżeniem.

## Potworne tradycje rodziny Hohenzollernów

Naród polski, wogóle zbyt łagodny i zbyt dobroduszy, był, na początku wojny, zaskoczony działalnością armii wilhelmowych na naszej ziemi.

Zbyt wielu mieliśmy takich naiwnych, którzy wierzyli święcie, że żołnierz pruski będzie się zachowywał sehr anständig, grzecznie, solidnie, że otaczać go będzie atmosfera porządku, legalności, uczelności.

Nielada trzeba było uderzeń pałką w łeb, żeby ich otrzeźwić. Trzeba było spalenia Kalisza i 150 tysięcy sadyb wieśniaczych, a 500 szlacheckich; trzeba było uprowadzenia koni, bydła, katowania ludzi; trzeba było okradzenia naszych pałaców i zbiorów prywatnych po wsiach; trzeba było zbombardowania kościołów; trzeba było wieści o zniwiedzeniu wiekowej pracy Belgów, o zbombardowaniu katedry w Reims — by im nieco z głowy wybić szacunek dla kultury Niemców.

Nieuctwo tych ludzi sprawiło, że nie wiedzieli, iż takie postępowanie Wilhelma II-go, względem polskiego kraju, jest świętą tradycją jego familji, testamentalnie mu przekazaną przez Fryderyka, tak zw., Wielkiego.

Przypomnijmy sobie z historii, że Fryc był fałszerzem monet, że bił fałszywe polskie talary i tynfy, które eksportował wyłącznie do Polski dla ekonomicznego jej zrujnowania. Robił to za pomocą swego poselstwa, które puszczało w obieg pieniądze te. Polska poniosła z tego powodu strat na 20 milionów złotych polskich, co, według ówczesnej skali, wystarczyłoby na przeprowadzenie najkrwawszej wojny z tym władcą.

Przypomnijmy sobie, że Fryc wysłał do prowincji pogranicznych Polski ekspedycję swoich huzarów, którzy chwytali gwałtem tęgich polskich chłopów. i tworzyli z nich pułki grenadierów. Ukradli nam wówczas 7.000 ludzi; że chwytali podstępem dziewczyny wiejskie, dla ulepszenia swojej barbarzyńskiej rasy, a, nadmiar bezczelności, żądali jeszcze potem od ojców posagów.

Tenże zaćny antenat Wilhelma, przy pomocy tychże huzarów, najężdżał na dwory pograniczne

i « rekwirował » zboże, wydając wzamian fałszywe tynfy, w stosunku 1/60 wartości!

Jeżeli szlachcic udawał się potem do Berlina po wypłatę lub ze skargą, — pakowano go do więzienia.

Czyż Wilhelma i jego żołdactwo czynią dziś co innego?

Młocą zboże nasze, zabierają inwentarz i wydaje kwitki bez ceny, daty i płatności, a więc fałszywą monetę.

Ta niepoczytalność moralna królów pruskich odbija jaskrawo od innych tradycji ich rodu, tradycji niezmiernie cennych dla nich (bo nie trzeba być dla wroga ślepy, a niebezpiecznych dla nas, tradycji, których myśmy, w Polsce, niestety, nigdy nie znali.

Tą wielką ich mądrością państwową, jest ich dalekowiedztwo polityczne i żelazna konsekwencja czynów.

Fryc całe życie myślał nietylko o tem, czego on ma dokonać, ale o tem, by czyni jago utorały drogę prawnukowi jago do walki z Polską, ze Słowiańszczyzną. W pracy mężów stanu pruskich i ich królów widać, na każdym kroku, zamiary rozłożone na pokolenia.

Prusak się nie pyta, co on z tego mieć będzie, lecz, co osiągnie z wysiłków jago następne pokolenie, co osiągną Prusy za sto lat.

Stąd olbrzymie rezultaty, do których doszli.

My nie przestaliśmy się jeszcze niecierpliwić i zapytujemy ciągle, — o ile też nam jutro lepiej będzie?

Tymczasem, w życiu narodu, to jest sprawą drugorzędną, bo tu chodzi o budowanie nowych fundamentów i nowych kondygnacji, zawsze z myślą, że nad tą kondygnacją wyrósć ma jeszcze inna i — utrzymać się.

STEFAN GORSKI.

## Legjony Polskie w Królestwie

*Inicjator legjonu polskiego przy wojsku rosyjskiem, p. Gorczyński, ogłasza w pismach warszawskich następujące informacje:*

« Od pewnego czasu, fachowe kierownictwo nad legjonem objął generał armji rosyjskiej, generał-major Ignacy Święcicki, syn Szczęsnego, b. oficera wojsk polskich, uproszony przez p. Gorczyńskiego do tej ciężkiej, a tak odpowiedzialnej pracy. Generał Święcicki zajął się przedewszystkiem zorganizowaniem nieodzownej pomocy fachowej, spośród dymisjonowanych lub chwilowo niezdolnych do służby w polu oficerów z armji, Polaków.

Poza tem, chcąc legjonowi nadać odpowiednią powagę i uczynić zeń jednostkę bojową naprawdę pożyteczną, należało pomyśleć o stworzeniu kadr oficerskich z młodych i fachowo wykształconych Polaków, mogących kierować szeregami komendą polską.

W tym celu — pisze p. Gorczyński — wraz z generałem Święcickim pojechalismy do Zwierzchniego Wodza Naczelnego, gdzie złożyliśmy odpowiednio umotywowaną prośbę, o pozwolenie na otwarcie szkoły oficerskiej (szkoły podchorążych) z wykładowym językiem polskim, prowadzonej przez oficerów wyższych, Polaków.

Szkoła ta miałaby kurs skrócony sześciotygodniowy; przyjmowanoby doń z sześciu, nawet z czteroklasowem wykształceniem, a po ukończeniu młodzi oficerowie wychodziliby zeń w stopniu podchorążych ze wszystkimi prawami i pensją oficerów armji rosyjskiej.

Według ostatnich wiadomości, sprawa zatwierdzenia szkoły powyższej jest na najlepszej drodze, a w ciągu dni kilku należy oczekiwać przychylniej odpowiedzi.

Wreszcie formację legjonu uznano ostatecznie

za wojsko regularne, zatwierdzając sztandar narodowy polski i dając rozkaz tworzenia kadr legjonu na sposób wojsk polskich, t. j. piechotę o jednostkach bojowych bataljonowych (tysiąc ludzi), a jazdę — pułkami szwadronowymi.

Ostatnio — dodaje p. Gorczyński — otrzymaliśmy pozwolenie na uroczyste poświęcenie sztandaru w Warszawie, w kościele katedralnym i na odebranie tamże przysięgi od żołnierzy.»

## NEKROLOGJA

† W dniu 22 stycznia, po ciężkich cierpieniach, zasnęła w Bogu, ś. p. Katarzyna z Michałowskich Popławska, małżonka, znanego w Kolonji Polskiej Paryża, Teofila Popławskiego, żołnierza roku 1863, właściciela firmy « Blond ». Obrzęd pogrzebowy odbył się we wtorek, dnia 26 bm. Po nabożeństwie, w kościele św. Wawrzyńca, zwłoki odprowadzone zostały na miejsce wiecznego spoczynku, na cmentarz la Chapelle.

Pograżonemu w głębokim smutku Mężowi zmarłej i Czcigodnej Jej Matce zasyłamy wyrazy głębokiego współczucia i żalu.

## KRONIKA PARYSKA

### ◆ Przypomnienie.

Przypominamy, że jutro, w niedzielę, o godzinie 3 po południu, odbędzie się zebranie Sokoła paryskiego (10, rue Notre-Dame-de-Lorette). Wydział zaprasza na nie wszystkich druhów i przyjaciół idei sokolej.

### ◆ « Bulletin » za styczeń.

Ostatni numer « Bulletin Polonais » zamieszcza dwa ciekawe dokumenty z przed stu laty: rozkaz dzienny wielkiego księcia Konstantego i notę Tayllera o Polsce; dalej, ciąg dalszy « Unji » Weyssenhoffa, w przekładzie profesora W. Gasz-towtta, i obfitą, jak zawsze, kronikę polską.

« Bulletin » dosięgnął czterdziestego roku życia! Założony w roku 1875, trwa dzielnie na stanowisku, trwa, pomimo przeciwności i ciężkie warunki wydawnicze.

Zasyłając starszemu z wieku i urzędu Koledze najserdeczniejsze życzenia, składamy je obojętnie i profesorowi Wacławowi Gasz-towttowi, jako głównemu Redaktorowi « Bulletin'u », jako Temu, którego « Bulletin » jest dziełem, jako Temu, który razem z « Bulletin'em » święci czterdziestolecie natężonej, bezinteresownej, obywatelskiej pracy na łamach polskiego organu.

Złoty godów zyczymy i « Bulletin'owi » i Jego Czcigodnemu Twórcy!

### ◆ We wtorek.

Przypominamy, że we wtorek, dnia 2 lutego, w Szkole wyższych nauk społecznych, odbędzie się odczyt p. Stanisława Pozniera na temat « Walka o niepodległość » Polski. Początek o godzinie 4 i 1/4 po południu, adres 16, rue de la Sorbonne.

Od nadchodzącego wtorku za tydzień p. G. Bienaimé będzie mówił o « Położeniu geograficznym Polski, jej ludności i kwestji mniejszości narodowych ».

### ◆ Brak polskich śpiewaków.

Na koncertach w Trocadero artyści-śpiewacy różnej narodowości wystąpili ze swoimi hymnami narodowymi. Nawet japoński hymn znalazł swego japońskiego wykonawcę. O hymnie polskim atoli nie było komu pamiętać. Żaden z tylu, tytu artystów śpiewaków polskich płci obojga nie pokusił się o ten wdzięczny laur. Jeżeli przyczyną tej opieszałości jest coś więcej niż pospolite niedołęztwo, w takim razie, pozwalamy sobie przypomnieć, że hymn polski, nawet na

koncertach w Piotrogradzie i Moskwie, zdobył sobie prawo, tak, prawo obywatelstwa.

#### ◊ Pro Polonia.

W dzisiejszym numerze drukujemy początek ankiety, przeprowadzonej staraniem, zamieszkałego w Rzymie, historyka, p. Macieja Loreta, a zawartej we wspaniałym wydawnictwie « Rivista di Roma ». Conajbardziejniejsi przedstawiciele społeczeństwa włoskiego niosą nam wyrazy hołdu i upominają się o naszą sprawę.

Profesorowi Lumbroso a w szczególności p. Maciejowi Loretowii należy się wdzięczność i największe uznanie.

#### ◊ Osobiste.

Znakomity nasz artysta-kompozytor, Ignacy Paderewski, bawi w Paryżu.

#### ◊ Styczniowa rocznica.

Uroczyście zazwyczaj obchodzona rocznica Powstania styczniowego, w tym roku, minęła w ciszy głębokiej. Nabożeństwo w Kościele polskim złożyło hołd należny tym, którzy roku onego polegli, i nabożeństwo to było jedynym wyrazem pamięci. Ta cisza tegoroczna wynikała nie tylko z « przyczyn niezależnych », lecz bodaj i z tego, że oto nowe pokolenie, oby z lepszym rezultatem, krwawe składa ofiary na polach bitew.

#### ◊ Pięćdziesiąt lat.

Towarzystwo Byłych Uczniów Szkoły Polskiej obchodzi, w roku bieżącym, pięćdziesięcioletni jubileusz swego założenia. Jubileusz ten upływa narazie w ciszy i zapatrzeniu w przeszłość a bodaj i w zasluchaniu w echa wojny, która cały zastęp « byłych uczniów » powołała do szeregu.

Zasłużonej Instytucji Polskiej niesiemy wyrazy hołdu.

#### ◊ Z sali odczytowej.

Zapowiedziany przez nas, odczyt Dr. G. Bienaimé powiódł się znakomicie. Prelegent ze swadą i zapałem dał obraz kwestji polskiej, obraz, przynoszący zaszczyt nie tylko doskonałej znajomości przedmiotu, lecz i szczerą dla nas przyjaźni. Tłumnie zebrana publiczność, wśród której przeważali tym razem Francuzi, zgotowała Dr. Bienaimé zasłużoną owację. Ogólną uwagę zwracała obecność na odczycie osób z poselstwa rosyjskiego w Paryżu.

We wtorek odbył się odczyt profesora Wacława Gąsiorowskiego, poprzedzony przedmową profesora Ernesta Denis. Przedmowę cechowała wstrzemięźliwość i akademicka ostrożność polityczna, odczyt był treściwym, pełnym zapału, obrazem dziejów Polski. Słuchaczy było mnóstwo. Siane przez profesora Gąsiorowskiego, ziarno historii padło na żyzną i wdzięczną glebę. Dziekowano mu gorąco i zasłużenie dziękowano.

#### ◊ Komitet Ratunkowy.

Komisja, wyznaczona przez Centralny Polski Komitet Ratunkowy w Stanach Zjednoczonych Ameryki do rozdziału nadesłanych funduszy, zamieniła się w Komitet Ratunkowy Polski, Parysko-Amerykański, biorąc za przewodnią działalność za pośrednictwem, istniejących już, instytucji i uchwalając równie przyjazny do wszystkich tych instytucji stosunek. Pierwszy podział zapomóg uwzględnił: Komitet Obywatelski, Opiekę nad robotnikami rolnymi p. Hr. M. Zamoyńskiej, Komitet Wolontariuszów, Komitet Pomocy Żołnierzom i Zachodnio-Europejski Związek Sokoli, jako przedstawiający organizacje górników polskich we Francji.

Żadnych bezpośrednich zapomóg Komitet wypłacać nie będzie, działalność jego będzie miała znaczenie tylko pośrednie i kontrolujące, a to w myśl życzenia Rodaków w Ameryce.

Do składu Komitetu, oprócz delegatów, wyznaczonych przez Amerykę, pp. Gałęzowskiego, Gąsiorowskiego, weszli pp.: Janowa Lipkowska, Dr. Dewojno-Bienaimé, Dr. Motz i B. Kozakiewicz.

### Ś. P. JÓZEF PIĄTEK

Wtóry oddział wolontariuszów polskich podwójną okrył się żałobą. Poległ Józef Piątek. Towarzysze broni zmarłego ślą nam taką relację:

« Nową szczerbę wyżarła kula pruska « wśród ochotników polskich. Padł Józef Piątek, rodem z Dusznik, w Poznańskim, w « wieku lat 30, przybyły z Londynu, « nasz « kochany proboszcz » — jak go zwaliśmy « żartobliwie, sanitariusz I kompanji, 3 pułku legji cudzoziemskiej. Niezwykła pod « nosłość otacza ostatnie chwile Jego życia. Mimo ostrzeżeń i napomnień, rzucił « się Piątek, bez wahania, na ratunek konającemu towarzyszkowi w płytkim przejęciu « okopów, nie bacząc na niebezpieczeństwo, « przed którym inni się cofnęli. Świsnęła « kula wraza i położyła kres tak młodemu « a zacnemu życiu. Chlubna śmierć Piątka « wywarła olbrzymie wrażenie w całym « pułku, gdzie był dobrze wszystkim znany.

« Z bólem serca, dławiąc, ciszając się do « oczu łzy, pochowaliśmy go rankiem, na « cmentarzyku żołnierskim, prostym krzyżem znacząc Jego skromną mogiłę. Cześć « pamięci zmarłego ».

W ślady za tem rzewnym świadectwem prawości serca Zaczego Piątka, pismo wtóre, nową żałobę niosące...

### Ś. P. TEODOR MODRZEJEWSKI

W dniu 13 bm., o godzinie 7 minut 45 rano, poległ, w 39 roku życia, Teodor Modrzejewski, wolontariusz drugiego oddziału, rodem z Aleksandrowa, zamieszkały ostatnio w Douai, w departamencie Nord. O zgonie dzielnego tego wolontariusza pisze dosłownie kapitan Jego: « Modrzejewski był wzorowym żołnierzem, pełnym poświęcenia i samozaparcia. Poległ śmiercią mężnych, jako ofiara swej odwagi. Tracę w Nim żołnierza niezmordowanego i oddanego. »

Modrzejewski rwał się do szeregu. Był jednym z tych, którzy wolontarstwo swoje mieli za najświętszy obowiązek polski. Modrzejewski osierocił żonę i dziecię. Pomimo poszukiwań, nie mogliśmy odnaleźć dotąd wdowy po prawym żołnierzu. Adres, pozostawiony nam, wskazuje Douai, miasto zalane w tej chwili przez prusactwo.

Jeżeli tą drogą, którego z naszych Czytelników, znających miejsce pobytu osieroconej Rodziny Żołnierza polskiego, dojdzie ta bolesna nowina, niechże ją komunikuje ostrożnie, niech przygotuje osieroconych do ponurej wieści, niech żal głęboki koi dokumentami wielkiego szacunku i wielkiego uznania, jakie imieniowi Swemu zdobył ten szczery Żołnierz.

Kapral poległego, K. Kazimierzak, nadesłał pismo zbiorowe, brzmiące dosłownie: « Zebrani przy zwłokach, zabitego na posterunku, Żołnierza a Kolegi naszego, « Teodora Modrzejewskiego, z placu boju, « przesyłamy Szanownej Pani nasze głębokie współbolewanie. Kula nieprzyjacielska wydarła go z naszego grona, « przerywając w ten sposób drogę Jego « poświęcenia się dla idei ogólnoludzkiej a « zarazem naszej narodowej. »

Żołnierze polscy, pamięć o Was złotemi głoskami wyrzaje się w sercach pokoleń.

#### ◊ Nadsyłajcie.

Nadsyłajcie ofiary pieniężne dla rannych Żołnierzy-Polaków, dla głodnych i bezdomnych.

#### ◊ Komitet Międzynarodowy Polski.

Prezydent Szwajcarii przyjął delegację polską złożoną z pp.: Henryka Sienkiewicza, Ignacego Paderewskiego, profesora Kowalskiego i Antoniego Osuchowskiego, która przedłożyła mu projekt utworzenia w Szwajcarii Komitetu Międzynarodowego Polskiego niesienia pomocy Polakom, dotkniętym klęskami wojny i to Komitetu nawskroś filantropijnego, mającego nieść pomoc Polakom, bez względu na ich przynależność państwową, religijną i przekonania polityczne.

Prezydent Szwajcarii zgodził się całkowicie na program i zapewnił delegatów, że Komitet Międzynarodowy Polski może zgóry liczyć na największą sympatię całego ludu szwajcarskiego.

Prezesa honorowym Komitetu został Henryk Sienkiewicz. Komisją wykonawczą będzie rezydowała w Vevey, Komitet zaś generalny w Lozannie.

#### ◊ Hojny dar.

W chwili zamykania numeru niniejszego, od Przedstawiciela jednego z najwięcej szanowanych i zasłużonych ojczyźnie rodów polskich, Redaktor naszego pisma otrzymał franków pięćset do podziału i na potrzeby rannych i walczących na froncie żołnierzy.

Czcigodnemu Ofiarodawcy, który zastrzegł sobie kategorycznie nieujawnianie Jego nazwiska, wyrażamy najgłębsze podziękowanie za szlachetny, obywatelski dar. Przytem zawiadamiamy, iż Redaktor podzielił otrzymane fr.: 500 w sposób następujący:

Na fundusz dla rannych..... Fr. 300

Na wysłanie paczek lz. « gwiazdkowych » (Kom. Wolontar.)..... Fr. 200

Summy te wejdą w przyszłym numerze na rachunek ofiar pod nazwą: « Anonyme d'un Polonais », — i, po przejściu przez kwitariusze, wypłacone zostaną, powyżej wskazanym, Instytucjom.

**NAUCZYCIELKA POLKA** poznańianka, udziela lekcji języka polskiego, niemieckiego i muzyki. Oferty 29 C. L. « Polonja ».



**PENJONAT PANI DYGATOWEJ**  
Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris  
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)  
Ceny umiarkowane. Lekcje języka francuskiego. Konwersacja.

**AMBULANCES AUTOMOBILES DUPONT**  
10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI<sup>e</sup>)  
Paris - Province - Étranger  
**APPAREIL de SUSPENSION**  
ÉVITANT TOUTE SECOUSSE  
Personnel choisi et expérimenté  
TÉLÉPHONE 818-67 (jour et nuit)

**KURJER WARSZAWSKI.**  
Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N. 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.

LE GÉRANT : Antoni SZAWKILIS  
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES